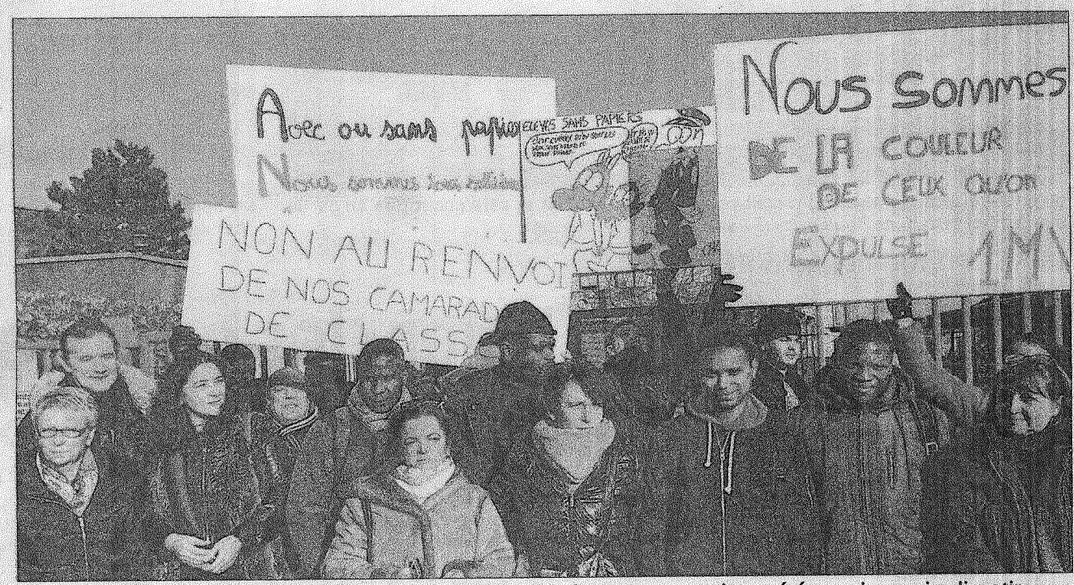
GIVORS SOLIDARITÉ

Le lycée Picasso soutient ses élèves menacés d'expulsion

Vibrant élan de solidarité, ce jeudi, devant les grilles du lycée Aragon-Picasso, où quatre élèves sont menacés d'expulsion, faute d'avoir des papiers.



Professeurs, élus et élèves : la solidarité autour des quatre jeunes sans papiers a été massive, ce jeudi matin.
Photo Yoann TERRASSE

C'était une sortie des classes pas comme les autres, ce jeudi midi, au lycée Aragon-Picasso. Timidement, quatre élèves se dirigent vers les grilles. Ils sont au centre de toutes les attentions. Une haie se forme autour d'eux avec une soixantaine d'élèves. Les regards sont déterminés pour clamer un vibrant soutien à leurs quatre camarades menacés d'expulsion du territoire, faute d'avoir des papiers.

« Je suis très ému, je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de monde », confie l'un d'eux. Instantanément, son visage s'illumine en observant les multiples banderoles confectionnées pour ce rassemblement symbolique. Âgés de 19 et 20 ans, ces quatre élèves du lycée professionnel ont fui le Tchad, la Guinée, le Togo et le Congo en 2014. Sans leur famille. Des drames personnels et l'insécurité dans leur pays natal ont motivé leur arrivée en France. « L'un d'eux est parti car il allait être enrôlé pour devenir un enfant-soldat. Chez eux, ils seraient en grand danger », soupire Marie Seemann, une professeur très impliquée dans le collectif de soutien, formé autour de ces quatre jeunes, dont les demandes de régularisation ont jusqu'à présent été refusées. « Je vis dans l'angoisse permanente d'être expulsé », souffle l'un des élèves concernés. Sans ressource financière, celui qui est hébergé par un ami martèle son envie de « finir sa formation en électronique ». Autour de lui, de nombreux professeurs, qui ont débrayé pendant une heure, des parents d'élèves, un membre de Réseau Éducation sans frontières et des élus ont témoigné publiquement de leur soutien. « On espère qu'ils pourront finir leur scolarité ici et que leurs dossiers seront revus », insiste le maire Martial Passi. « Ce sont des modèles par leur attitude en classe et leur comportement, exemplaire en toutes circonstances », confie un lycéen, qui « veut encore croire aux valeurs de fraternité de la République ». Soudain, une voix s'élève parmi la foule et scande : « Nous sommes tous des enfants d'immigrés, donnez-leur des papiers ! » Ce n'était pas le rassemblement de la dernière chance, mais l'ambiance était teintée d'émotion et de craintes, face à un avenir extrêmement incertain.

Yoann Terrasse

Et maintenant ?

Les différentes demandes d'asile ou de titres de séjour sollicitées par les quatre lycéens auprès des services préfectoraux n'ont pas abouti. Ils ont donc chacun déposé un recours devant le tribunal administratif de Lyon. « Cela pourrait prendre plusieurs mois, voire un an avant qu'ils ne soient examinés », explique le collectif de soutien. En attendant l'issue finale de cette affaire, ils bénéficient d'une protection et les chances sont très minces pour qu'ils soient expulsés jusqu'à l'étude de leurs recours. Par ailleurs, les quatre jeunes participeront à un parrainage républicain, à la mairie, le 9 février. Quatre élus et quatre professeurs s'engageront ce jour-là, à devenir leurs parrains et marraines. Une démarche avant tout symbolique, qui confirme l'impressionnant élan de solidarité dont ces jeunes sans papiers bénéficient à Givors.